

8^{ème} JOURNÉE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA CONDITION ANIMALE

5 mai 2026

Université de Liège

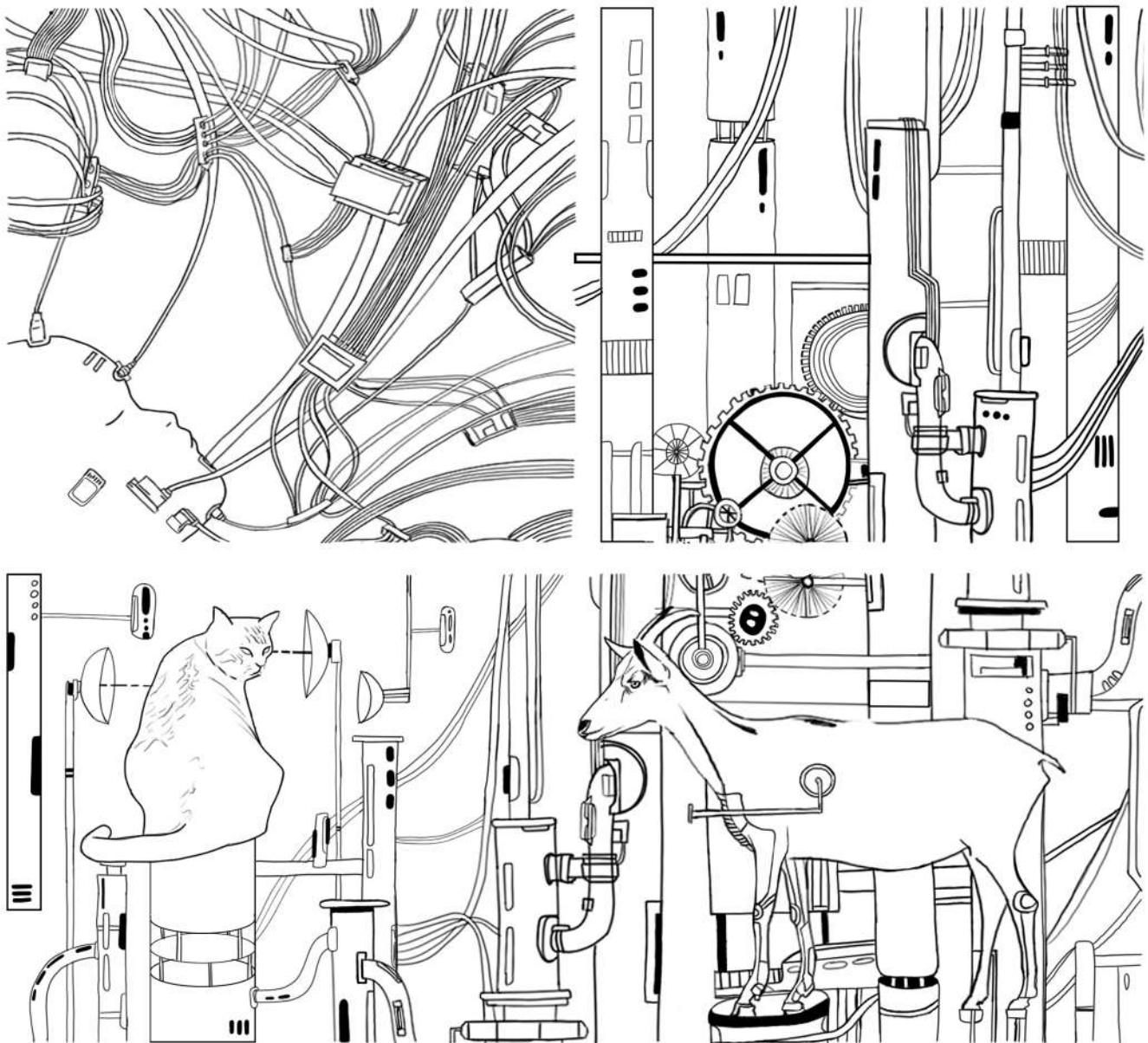
Campus du Sart-Tilman

B8 Théâtre Exèdre Dick Annegarne

9-18h



LES ANIMAUX AUGMENTÉS



8e Journée Interdisciplinaire sur la Condition Animale (JICA)

Appel à communications

 5 mai 2026

 Université de Liège, Belgique, Exèdre Dick Annegarn (bâtiment B8, Campus du Sart Tilman – Quartier AGORA)

Organisation : Observatoire de Recherche sur la Condition Animale (ORCA) & Projet *Human-Animal Collectives Assisting the Biosphere* (HACAB, Université de Liège).

Présentation

La Journée Interdisciplinaire sur la Condition Animale (JICA) est un colloque annuel, événement central des études francophones sur les animalités, organisé depuis 2018 par l'ORCA. La JICA vise à décloisonner les savoirs portant sur la condition animale et sur les études des relations entre animaux·ales humain·es et animaux non humains (ANH). Elle est un lieu de dialogue entre différentes disciplines, issues des sciences humaines et sociales, des arts et des lettres, autant que des sciences du vivant : anthropologie, sociologie, économie, droit, études culturelles, littérature et sciences du langage, philosophie, géographie, éthologie, biologie, sciences vétérinaires, *etc.*

Les relations anthropozoologiques sont au cœur d'intenses débats de société et l'écart entre connaissances scientifiques et demandes sociétales en termes de bien-être animal d'une part et les conditions matérielles d'existence des ANH d'autre part ne cesse de se creuser. Ces dernières années, de plus en plus de travaux universitaires ont cherché à comprendre, documenter et questionner les raisons d'une telle dégradation du bien-être des ANH, qu'elles opèrent à un niveau systémique ou individuel. La recherche a donc un rôle moteur à jouer dans ces changements et dans la mise en perspective de ces débats, tant d'un point de vue positif (décrire la condition animale) que normatif (questionner les relations anthropozoologiques).

Argumentaire

Conférence d'introduction : nous aurons l'immense plaisir d'accueillir Alice Crary (The New School for Social Research, New York/American University of Paris) pour une conférence intitulée « Justice animale ».

Matinée généraliste : toutes propositions de présentation autour de la condition animale et des relations anthropozoologiques sont les bienvenues.

Après-midi thématique : le thème choisi cette année est « **Les Animaux augmentés** ».

Aujourd'hui, les ANH font l'objet d'un ensemble de pratiques destinées à accroître leurs performances, rationaliser leur exploitation, mais qui peuvent aussi viser à améliorer leur prise en compte et leur agentivité.

Ce colloque invite à interroger cette fabrique de vies animales « augmentées ». Quelles sont les différentes formes prises par l'augmentation animale dans les différents contextes de leur exploitation (*Axe 1*) ? Comment les sciences et les techniques participent-elles à la normalisation des corps animaux ? Au contraire (*Axe 2*), quelles résistances éthiques, juridiques ou politiques se sont développées hier et se développent aujourd'hui face à cette instrumentalisation des ANH ? Ces résistances peuvent-elles, elles aussi, être pensées en termes d'augmentation ? Peut-on penser d'autres manières de vivre, de chercher, et de lutter avec les ANH, hors du paradigme de la productivité et de l'optimisation ? Et en quoi ces efforts pour augmenter les capacités des ANH rejouent-ils l'anthropocentrisme (*Axe 3*) ?

Axe 1 – Augmenter la productivité

Les ANH en élevage sont aux premières loges de ces pratiques d'augmentation: sélection et modifications génétiques, alimentation formulée pour la productivité, soins vétérinaires orientés vers le rendement, élevage produisant des ANH de race hypertypés parfois aux dépens de leur santé, dispositifs de contrôle et de traçabilité, *etc.* Tous ces éléments de la zootechnie s'étendent, au-delà des filières d'élevage, notamment à la recherche biomédicale : l'animal-modèle de laboratoire est façonné pour devenir un organisme standardisé, mesurable et reproductible.

Certain·es considèrent que ces processus d'« augmentation » relèvent avant tout d'une stratégie extractiviste et productiviste : les ANH qui portent dans leurs corps les modifications souhaitées acquièrent de la valeur, tandis que ceux pour qui l'intervention a échoué sont considérés comme des déchets et sont soit mis à mort, soit utilisés pour d'autres expériences, moins valorisées.

Axe 2 – Augmenter les capacités

À rebours de ce premier sens de l'« augmentation », cette après-midi thématique a aussi pour vocation d'étudier les « augmentations » élaborées en vue du bien-être, de la protection ou encore

des droits des ANH : sélection génétique en vue du bien-être, améliorations de l'environnement, mais aussi actions de libération d'ANH d'élevage, *etc.* À ce titre, les dispositifs visant à traduire les actes de communication des ANH en significations intelligibles pour les humain·es pourraient être considérés comme des tentatives d'*augmenter* les chances d'être entendus pour les ANH. Dans quelles conditions ces traductions favorisent-elles en effet leurs intérêts ou augmentent-elles leur pouvoir de les faire valoir ? En d'autres termes, quels sont les régimes d'interaction qui constituent des environnements *capacitants*, permettant aux ANH d'*augmenter* leur prise sur leur environnement ?

Axe 3 – Résistances

Mais penser les ANH seulement à l'aune de catégories humaines (capacités, agentivité, *etc.*) risque de prolonger une augmentation dont l'effet réel est de *réduire* les ANH – à des marchandises ou à des sans-voix. Au contraire, les études animales critiques contemporaines appellent à mettre en avant les expériences vécues, les agentivités et les résistances des ANH. En quoi leurs vies après l'élevage (en refuges et sanctuaires) montrent-elles de la résilience ? Faut-il parler de résistances dans leurs actes quotidiens qui freinent ou bloquent leur exploitation ? Enfin, penser les ANH à l'aune de leurs *capacités* et d'efforts pour augmenter ces dernières, n'est-ce pas encore leur imposer un cadre capacitiste et anthropocentré, et ignorer, sous couvert d'une nouvelle forme d'attention, leurs manières d'être et de vivre ?

Modalités de soumission

Les propositions de communication (titre, nom, affiliation et résumé de 400 mots) devront être envoyées avant le **dimanche 15 février 2026** à sducourant@uliege.be. Elles seront ensuite sélectionnées par le Comité Scientifique qui rendra sa décision le **lundi 2 mars 2026**.

Comité scientifique

Swad Bruneel (Doctorante, HACAB project, Université de Liège)
Florence Burgat (Directrice de recherche, INRAE, ENS Paris)
Émilie Dardenne (Professeure, Université Rennes 2, IUF)
sam ducourant (postdoc, HACAB project, Université de Liège)
Romain Espinosa (Chargé de recherche, CIRED, CNRS)
Bruno Frère (Professeur, Université de Liège)
Angelo Giavatto (Professeur, Université de Nantes, IUF)
Élise Huchard (Directrice de recherche, Institut des Sciences de l'Évolution de Montpellier)
Marie-Claude Marsolier (Directrice de recherche, CEA, MNHN)
Phœbé Mendes (Doctorante, Université Paris-Nanterre)
Andrea Petitt, (Post-doc, HACAB, Université de Liège)
François-Xavier Roux-Demare (Maître de Conférences, Université de Bretagne Occidentale)
Véronique Servais (Professeure, Université de Liège)
Nolwenn Veillard (Doctorante, Université de Rennes)
Sarah Zanaz (Docteure, Université de Strasbourg)